



DISCOURS DE MONSIEUR L'AMBASSADEUR ROBERT YAMATE A L'OCCASION DE LA RÉCEPTION POUR L'INDEPENDENCE DAY

Vendredi, 1^{er} juillet 2016

Villa Philadelphia

Mesdames et Messieurs, Chers Collègues et Amis,

C'est avec un immense plaisir que je vous souhaite les bienvenus à cette célébration du 240^{ème} anniversaire de la naissance des États-Unis d'Amérique. Le 4 juillet est un jour spécial pour tous les Américains, le jour où nous célébrons la déclaration de notre indépendance et la démocratie durable qui en est sortie et qui perdure jusqu'à ce jour.

Tout d'abord, permettez-moi à remercier la Chorale de la Mission Américaine pour avoir si merveilleusement interprété les hymnes nationaux des États-Unis et de Madagascar. L'Ambassade des États-Unis s'est faite une tradition de les entendre chanter à l'occasion de cet événement, et cela a une signification plus particulière cette année, étant donné que nous célébrons l'indépendance des États-Unis et reconnaissons l'indépendance de Madagascar, célébrée il y a tout juste cinq jours, le 26 juin dernier.

En effet, il y a cinq jours, le peuple Malagasy a été victime d'un horrible attentat le jour de leur Fête Nationale. Une explosion est survenue dans la soirée du 26 juin, pendant le concert de musique au stade de Mahamasina, causant la mort de trois innocents et faisant presque une centaine de blessés. Une semaine plus tôt, le 21 juin, 31 innocents ont perdu leur vie suite à l'ignoble attaque sur un bus rempli de passagers à Beroroha. Et les États-Unis ne sont pas restés indifférents face à cette vague de violence insensée, étant donné que dix jours plus tôt, le 12 juin, un massacre ayant anéanti sans discernement 49 vies à Orlando en Floride nous a affecté – en tant que nation et en tant qu'Américains. Et depuis trois jours seulement, nous nous joignons au peuple Turc pour pleurer la mort de 41 innocents de plus dans le carnage inadmissible et injustifiable perpétré par des terroristes à l'Aéroport Atatürk à Istanbul.

Un élément de notre démocratie est inscrit dans la Déclaration de l'Indépendance, et c'est le droit inaliénable à "la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur." Ces dernières semaines, il avait été rappelé aux États-Unis, à Madagascar et à la Turquie combien la vie, la liberté et la poursuite du bonheur sont tout aussi précieuses que fragiles.

Qui dit démocratie dit discours, débat et inclusion; dans une démocratie, il n'y a pas de place pour une telle violence sans but, insensée et sans discrimination. Ainsi, nous devons redoubler d'efforts pour nous assurer que la sûreté, la stabilité et la sécurité demeurent les fondements prédominants de notre existence. Nous devons tous redoubler d'efforts pour nous assurer que nous accordions la valeur qu'il faut à la vie, que la vie soit précieuse, et que la vie soit protégée.



La démocratie n'est pas toujours facile, et elle n'est certainement pas toujours efficace. Toujours est-il qu'à son meilleur niveau, c'est l'incarnation ultime de la volonté du peuple. Aucun système n'est parfait, et la démocratie dépend d'un engagement de la part des parties prenantes – les électeurs, les dirigeants et les institutions – à respecter et soutenir le système; et enfin mettre de côté les différends personnels pour l'intérêt ultime du bien-être commun. Comme le Président Obama l'a dit, "Les démocraties les plus fortes fleurissent à partir de

débats fréquents et animés, mais elles endurent quand le peuple issu de différentes origines et ayant différentes croyances trouve un moyen de mettre de côté leurs petits différends au service d'un plus grand but."

Les États-Unis sont fiers d'être des partenaires de Madagascar en ce moment où le pays émerge des ombres de la Transition. En 2013, la démocratie de Madagascar s'est offerte une nouvelle chance avec la tenue des élections présidentielles et législatives. Une démocratie, c'est avant tout la bonne gouvernance, il s'agit de transparence, de redevabilité, d'inclusion. La démocratie n'est pas parfaite, mais selon l'observation de Winston Churchill, "la démocratie est la pire forme de gouvernement, à l'exception de tous les autres."

En fin de compte, le sort de Madagascar se trouve entre les mains du gouvernement et du peuple. Le gouvernement de Madagascar a besoin de l'assistance essentielle de la communauté internationale pour venir en aide aux victimes de la sécheresse dans le "Grand Sud." Le gouvernement est à pied d'œuvre pour redonner vie à l'économie et augmenter les investissements internationaux et locaux, il doit mettre fin au fléau du trafic de ressources naturelles, éradiquer la corruption, et garantir un accès équitable à l'appareil judiciaire – oui, beaucoup reste à faire, et les États-Unis continuent à soutenir Madagascar pour cette fin.

Certes, dans une démocratie quelconque, le gouvernement a certainement d'importantes obligations, et il revient au peuple de tenir leur gouvernement responsable. Le peuple se doit de rester engagé et informé. C'est au peuple que revient la responsabilité d'exprimer ses votes et de se faire entendre – le jour de l'élection et au-delà.

Madagascar a besoin d'une relation forte entre les gouvernants et les gouvernés, et un engagement par tous, de sorte que - malgré les différences politiques, économiques, ethniques et culturelles - le bien-être de tous les Malagasy soit la priorité des priorités. Madagascar n'est pas seul dans cet effort. Les États-Unis font face au même défi, et ont besoin d'une relation solide entre les gouvernants et les gouvernés, et le bien-être de tous les Américains doit également être la priorité des priorités.

Je tiens à exprimer ma gratitude à l'endroit de vous tous ici présents. De Son Excellence Monsieur le Premier Ministre et les chefs d'institutions, aux représentants du gouvernement et des institutions, aux dirigeants de la société civile et groupes d'hommes d'affaires, aux membres de partis politiques et organisations contestataires, à l'ancien Président de Madagascar et aux Directeurs Généraux des organisations sentinelles indépendantes. Des

chefs religieux aux volontaires du Corps de la Paix ainsi que les représentants militaires.

A la communauté Américaine de Madagascar, aux membres de la presse et des médias, aux représentants du corps diplomatique et des organisations internationales, au maire d'Antananarivo, et aux membres de la communauté des LGBT. Aux sociétés Henri Fraise, Symbion, Brasserie Star et Vima –qui ont octroyé un soutien extraordinaire pour notre présente célébration du 4 juillet et qui continuent à soutenir Madagascar chaque jour.

Je vous exprime ma gratitude de bien vouloir faire partie de cette communauté inclusive de Madagascar, et d'honorer de votre présence cette célébration du 240^{ème} anniversaire de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique.

Je vous remercie pour votre amiable attention.